d'orgueil qui ne plie pas", et qui a, quand même, subi la chaîne, et sous combien d'esclavages !

Mon Dieu ! dois-je le dire ? Si j'étais au moins, là... le petit âne ! Il paraît si doux et tout fier de se trouver auprès du Messie-Enfant ! Il semble dire, que c'est lui, bientôt, qui aura l'insigne honneur de le porter en Egypte.

J'ai bien honte de l'avouer ! De l'âne, j'ai bien la sottise, les caprices soudains, les sournoises vengeances et les ruades imprévues ; mais la patience, la résignation, l'utile et serviable soumission ? Non, non ! Je dois le dire devant ma conscience d'esclave révolté.

Alors ne pourrais-je pas être le rocher qui vous abrita ? Dur et froid, glacé d'humidité, il vous garda tout de même un peu des fraîcheurs de la nuit.

Dur et froid, je le fus certes pour Vous, Seigneur. Maintes fois, ne vous ai-je même pas mis tout simplement dehors, sans ces formules de politesse orientale ? Aussi bien, vous eussiez sans doute passé devant ma porte sans arrêter, avec ce regard désolé que vous jetez aux âmes en ruines.

Eh ! bien, mon Dieu, j'aurais été alors la paille qui vous reçut, lit austère, à peine moins dur que la Croix ! Chose morte et sèche, qui dut pourtant s'émouvoir et tressaillir, avec un joli bruissement d'allégresse, au contact de votre petit corps...

Non, pas même cela ! Mon cœur, mort et sec, ne vaut pas cette poignée de paille ; et de toute ma vie, je le crains bien, le Malin aurait tôt fait un fagot pour attiser son grand feu d'enfer !

O, mon Dieu ! Je n'étais pas fait pour Vous voir sur terre, aussi Vous m'avez fait naître pour ces jours pitoyables, où Vous vivez caché parmi nous.

Quand Vous êtes venu, si j'eusse été là, je ne vous aurais pas reconnu. Car, maintenant, je dois bien savoir que Vous êtes tout près, et je vous traite comme si Vous étiez toujours au fond d'un ciel fermé.

Je n'ai ni la foi ardente des Mages, qui Vous ont cherché du fond de l'Orient, ni la foi simple des Bergers, qui ont reconnu de suite le Messie des pauvres. J'ai la foi chancelante de ceux qui croient, parce qu'ils ont trop souffert ; j'ai l'amour inconstant de ceux qui ont longtemps douté, l'espérance inquiète de ceux qui ont été trop souvent trompés.